

series, tout à fait suffisantes pour une vache, dans une journée; et je ne puis m'empêcher de penser qu'on pourrait diminuer cette quantité avec avantage pour la santé de l'animal. On devrait y ajouter du foin sec, de la moulée, etc., sans oublier la précieuse graine de lin ou de coton. On peut employer n'importe quelle espèce de fourrage vert, haché en tronçons d'un demi pouce. Il faut qu'il soit bien foulé, et le couvert, chargé de pierres, de briques, de déchets, etc., doit fermer exactement. Le contenu subit généralement une dépression de deux pieds, après que le couvert a été mis. Voilà les règles générales; nous allons, pour les détails, voir ce que M. Mills, de la ferme Arrareck, Pompton, New Jersey, a fait chez lui, constatant d'abord, que la terre y est aussi pauvre que la plus misérable terre qu'on puisse voir sous le ciel.

En 1876, M. Mills avait un champ de blé-d'inde de 20 acres qui ne pouvait mûrir, étant une variété du Sud, semée à titre d'essai. Il était de 12 à 15 pieds de haut, et la question était de savoir quoi en faire. Ayant probablement lu le *Stephen's Book of the Farm* (v. p. 216, vol. 2, ed. 1876), qui venait d'être publié, M. Mills pratiqua des excavations dans un lit de gravois sec, en revêtit les parois de paille, y plaça le blé-d'inde, le couvrit de paille et de planches, et le chargea de terre pour le presser. En ouvrant les silos, au printemps, il trouva le fourrage dans un excellent état de conservation; et de cet essai nous est venu le meilleur système d'ensilage dont nous ayons entendu parler jusqu'à présent. Le blé-d'inde est semé dans des sillons espacés de 3 pieds, et on met de 20 à 30 grains pour chaque pied du sillon; pour engrais, on se sert de superphosphate et de sang desséché, c'est-à-dire d'azote et d'acide phosphorique, et la sémence est le blé-d'inde blanc du Sud.

Le blé-d'inde est récolté dans la dernière partie du mois de Septembre, quand les cannes sont parfaitement mûres, mais encore vertes cependant, alors que le fourrage est le meilleur, l'épillet plein et l'épi en état de formation. On se sert de deux machines à couper, marchant par la vapeur, et qui coupent 100 tonnes par jour, en tronçons d'un demi pouce. Voici maintenant le trait particulier du système de M. Mills, qui relève l'obligation de presser le fourrage.

Il a deux silos, ayant chacun 40 pieds de long, 30 pieds de large, et 20 pieds de profondeur, les parois sont en béton, de pierres et de ciment, de deux pieds d'épaisseur, les côtés et les bouts étant parallèles entre-eux, et le fond bien cimenté. Sur les murs, et à l'affleurement de l'intérieur du silo, on érige une construction en planches de 5 pieds de haut qui sert à remplir les silos, et à compenser pour l'affaissement de la masse, produit par la compression, après qu'ils ont été remplis. Lorsque le silo et la construction en planches sont pleins, on nivelle la surface, et des couverts faits par sections de 4 pieds de long, ayant un pouce plus court que la largeur du silo, sont placés dessus. Sur ces couverts on place 50 tonneaux de grain en sacs (5 tonneaux par section) également distribués. M. Mills se sert de grain comme poids, parce qu'il trouve cela commode. En dix jours, le blé-d'inde coupé s'est affaissé au niveau du silo, et on peut enlever les planches.

Les deux silos coûtent \$700. Ils contiennent environ 600 tonneaux, récoltés sur 13 acres de terrain, et coûtant, toutes dépenses comprises, moins de \$500, soit 80 centins le tonneau! Le contenu d'un de ces silos a fourni le seul fourrage dont M. Mills s'est servi l'hiver dernier sur sa ferme à partir du 15 octobre à aller jusqu'au 25 janvier, et avec ce fourrage il a entretenu 120 bêtes à cornes et 12 chevaux avec moins de grain qu'ils avaient été nourris au meilleur foin. Le second silo serait suffisant, suivant le calcul précédent, pour nourrir les mêmes animaux jusqu'à la fin de mai. Ceci mérite-t-il d'être imité? Je crois que oui, car si 132 têtes de bétail peuvent être nourries 7 mois avec le produit de 13 acres

de terre, il s'en suit que 10 têtes peuvent être nourries avec le produit d'un acre, mis en silo. Au contraire, à 30 lbs de foin par jour, par tête, une bonne récolte de 3000 lbs n'entretenirait qu'une vache que pendant 100 jours. Donc, tandis que \$36 de foin à \$12 le tonneau sont mangées par une vache en six mois d'hiver, \$440 de fourrage conservé en silo atteindront le même but!

Je dois dire que j'aimerais autant voir le peuple des Etats-Unis faire leurs calculs moins élevés. Que penser de 278 lbs de beurre données par une vache Jersey, dans un an, lorsque dans l'île même, les meilleures vaches, ne donnent, étant dans les plus beaux pâturages du monde, que 400 lbs par année, après cela, il faut avouer qu'il est très difficile d'ajouter quelque foi à ces chiffres. Après toutes ces remarques utiles, M. Mills nous énonce l'étonnant avancé qui suit, savoir que: "La viande des animaux nourris avec de la lentille, du seigle, du blé-d'inde, etc., coupés en vert, en été, nuit à la santé, et le lait de ces animaux est souvent la cause de la dyssen-

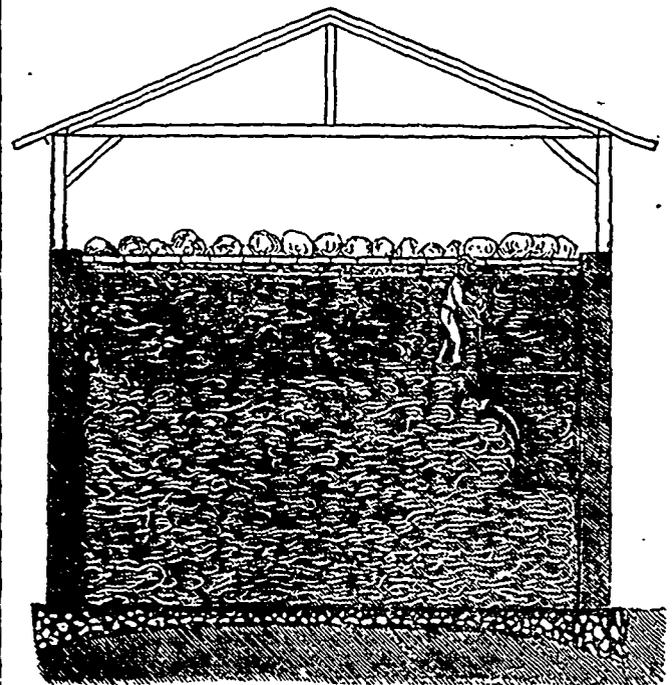


Fig. 3.

terie et de la mort chez les enfants; que le beurre et le fromage venant du lait de ces animaux sont nécessairement amers et délétères" En résumé, M. Mills croit que l'effet naturel produit sur un animal par la nourriture verte est l'empoisonnement de ses produits, parce que, comme il dit, "en consommant la nourriture verte, il ne fait que manger du poison!" Et il continue en parlant d'un cultivateur ayant en sa possession, en hiver, une douzaine, ou à peu près, d'animaux ayant le mal de corne, ou je suppose, le mal de queue, et un assortiment d'autres maladies semblables, toutes purement imaginaires. Donc, ce que je puis dire, c'est que chaque année des milliers de vaches se nourrissent d'herbe ou autre nourriture verte—le foin est lui-même une nourriture verte, s'il est bien fait—sans que ni elles mêmes, ni leur progéniture en souffrent, et qu'il ne se produit aucune action chimique dans les silos qui puisse expliquer la différence étonnante que M. Mills voudrait nous faire trouver entre le blé-d'inde nouvellement coupé et le même conservé dans un silo pendant quelques jours, quelques semaines ou quelques mois. Si les gens nous content des ineffabilités, ils doivent s'attendre à ce qu'on rie d'eux.